

Hassiba KHERBOUCHE
Université de Bejaia, Algérie
Laboratoire LAILEMM

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage de l'alternance codique

Résumé

Cette étude, qui soulève le problème d'alternance codique dans le processus d'apprentissage de la langue amazighe notamment à l'oral, a pour but de montrer que l'usage des apprenants de ce code en classe est causé par divers raisons : La non maîtrise de la langue, l'influence de l'environnement familial, la précipitation des apprenants lorsqu'ils parlent. A cet effet, en nous basant sur les données d'une enquête sociolinguistique menée par nos soins sur le terrain, nous avons déduit que les enseignants sont insatisfaits de cet usage de langue qu'ils prennent comme des erreurs et essaient d'y remédier à tout moment par plusieurs méthodes.

Abstract

This study, which raises the problem of code switching in the process of learning the amazigh language, especially in oral, aims to show that the use of the learners of this code in class is caused by various reasons: The lack of mastery language, the influence of the family environment, the rush of learners when they speak. For this purpose, based on data from a sociolinguistic survey conducted by us in the field, we deduced that teachers are dissatisfied with this use of language that they take as errors and try to remedy it at any time by several methods.

Introduction

Notre recherche s'inscrit dans un cadre didactique et s'appuie sur une approche communicative et sociolinguistique. Nous entamerons ce travail par le noyau de l'action didactique qui est l'apprenant, vu comme le citoyen de demain. Lorsqu'il s'exprime, il produit des actes de parole en se référant inconsciemment à des langues qu'il connaît (étudié) ou qu'il entend qui véhiculent des cultures différentes. Ce qui est dû au fait qu'il se presse à transmettre son message à ses interlocuteurs

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ... au détriment de la langue qu'il utilise. La production orale des apprenants d'autant plus lors des interactions verbales, favorise les interférences, que certains chercheurs (J. P. Cuq, 2003) considèrent comme des erreurs. Pour ce qui est de notre étude, nous aimerions savoir que pensent les enseignants des interférences en langue amazighe et comment ils réagissent vis-à-vis de cet usage de langue ?

Comme l'apprenant est un être social, il utilise ses acquis linguistiques et ses compétences langagières en prenant en considération des circonstances liées à son environnement.

Selon Dominique Montagne-Macaire (2008),

A la suite de Gumperz (Gumperz, 1971), qui s'appuie sur la notation de répertoires linguistiques, Castelloti et Moore (Castelloti & Moore, 2005) montrent que tout locuteur dispose de ressources plurielles, qu'il combine pour construire son répertoire langagier.

Nous nous proposons d'illustrer la vision des enseignants de la langue amazighe vis-à-vis de ce recours à « des sources plurielles » qui se produit lors d'un cours de langue maternelle à travers des déclarations que nous avons tiré des entretiens réalisés avec eux dans le cadre de la réalisation de notre thèse de doctorat en langue amazighe.

Nous supposons que cela serait dû à leur acquis en langues étrangères ou à la méconnaissance de la langue cible.

Avant de répondre à cette problématique et de vérifier la validité de notre hypothèse, nous jugeons important de donner un bref aperçu sur la situation sociolinguistique dans la région kabylophone Bejaia dans laquelle nous avons mené notre enquête et de définir le statut de la langue amazighe en Algérie.

Le plurilinguisme est un phénomène que l'on peut étudier en tenant compte non seulement des faits linguistiques car ils ne concernent pas seulement l'existence de plusieurs langues, mais l'interaction entre elles causée, entre autres, par l'apprentissage simultané de plusieurs langues. Plusieurs raisons ont favorisé le plurilinguisme en kabylie, le plus important est le facteur historique. Effectivement, nous retrouvons dans la langue kabyle¹ des traces de quelques langues étrangères avec lesquelles elle était en contact, à savoir ; le punique, le latin, le turc, etc. Les langues qui ont résisté sont l'arabe et le français puisqu'elles sont les plus fonctionnelles il y a aussi le turc mais à un degré inférieur. L'existence de la langue arabe remonte à la conquête arabe du septième siècle, elle a été consolidée suite à

¹ Nous avons employé le terme langue kabyle pas la langue amazighe puisque c'est la langue utilisé dans les localités dans lesquelles nous avons mené notre enquête de terrain, à savoir ; Bejaia ville, El kser, Sidi Aich, Igher Amokrane et Akbou.

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ...
la création des écoles coranique qui a fait de ceux qui les fréquentés une élite arabophone kabyle. En outre, le colonialisme français qui a commencé depuis 1830 et l'installation de ses administrations et l'apparition des écoles religieuses et laïques en 1871 a formé une catégorie de lettrés francophone kabyle. Le contact continu des français d'Algérie avec les kabyles a forcé ces derniers à adopter un autre usage de la langue amazighe.

1. L'alternance codique

L'alternance codique ou l'interférence est un concept français, connu sous le nom de code *switching* en anglais, qui signifie ; mélange des codes, métissage des langues ou mélange des langues, etc. Il s'agit donc de l'utilisation alternée de plusieurs langues. C'est une discussion dans laquelle le locuteur fait appel à plusieurs langues pour s'exprimer. Selon Ziamari K. (2008,63),

La définition du code switching a connu des réajustements depuis les premières études faites sur ce phénomène. Avec E. Haugen (1950), le code switching a été défini comme l'usage alterné de plus d'un code linguistique. Une autre définition a été avancée par R.J.Di Pietro (1977), qui considère le code switching comme l'utilisation de plusieurs langues par le lecteur dans une conversation ou dans un acte de discours.

Nous pouvons dire que l'alternance codique peut être sujette à plusieurs utilisations. Le locuteur bilingue ou trilingue peut

introduire des phrases complètes dans ses discussions, comme il peut uniquement se contenter de quelques adjectifs, articles, d'une autre langue. De sa part William Mackey Mackey W (1965) a défini la notion d'interférence comme « *l'emploi, lorsque l'on parle ou que l'on écrit dans une langue, d'éléments appartenant à une autre langue* ». Il interprète selon F. BENMOKHTAR, le « *niveau d'apprentissage de langue du locuteur, de son sexe ou de son appartenance sociolinguistique* » (Idem, p.14). Ce qui veut dire que l'usage de l'alternance codique n'est pas commun, est varié selon les locuteurs qui le conçoivent en fonction de leurs interlocuteurs. Il est également très courant à l'oral du fait que le locuteur qui se retrouve dans une situation orale ne trouve pas souvent le temps dont il a besoin pour communiquer d'une manière idéal. C'est pour cette raison qu'il n'utilise que les mots qui lui sont proches ou prêts à l'utilisation de son répertoire lexical même s'ils appartiennent à d'autres langues. Ainsi, nous nous entendons à dire que ce code n'a pas la même signification que l'emprunt.

2. L'emprunt

L'emprunt est l'usage élargi de la langue, le terme emprunté rentre facilement dans la langue qui l'intègre jusqu'à ce qu'il n'apparait pas comme un emprunt. C'est ce qui le diffère de l'alternance codique qui a un usage personnel et appartient au vocabulaire de chaque locuteur. Le recours à l'emprunt est une démarche obligatoire par laquelle on arrive à créer et à combler les lacunes lexicales d'une langue. De même pour l'amazigh dont l'usage de l'emprunt est très fréquent surtout à l'oral car il n'est pas évident pour un locuteur amazighe de trouver tout les termes

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ... dont il a besoin pour s'exprimer ou pour expliquer ce qu'il dit notamment l'ors qu'il aborde un domaine qui n'est pas atteint par la langue amazighe comme la médecine, la technologie, l'économie, etc.

3. Le contexte sociolinguistique et sociopolitique actuelle en Kabylie

Aujourd'hui la société kabyle est considérée plurilingue, nous retrouvons quatre langues le kabyle, l'arabe dialectal, l'arabe standard ainsi que le français². Le contact est perpétuel entre ces langues, cependant chacune d'elles a un statut qui la diffère de l'autre, dans ce sens KARA A.Y (2004. pp. 31-38) confirme que,

La situation linguistique de l'Algérie peut-être qualifiée de plurilingue dans la mesure où plusieurs langues de statuts différents cohabitent. Nous avons d'une part ce que le discours officiel a tendance à nommer, la langue nationale (l'arabe classique) et les langues étrangères (le français principalement), d'autre part, les langues maternelles : le berbère (le kabyle, le chaoui...) et l'arabe dialectal.

² Dans ce travail, nous n'avons pas comptabilisé l'anglais puisqu'il n'est pas vraiment employé dans le langage quotidien des kabyles, du fait qu'il est réservé uniquement aux domaines technique et scolaire.

Effectivement, depuis l'indépendance, la politique linguistique de l'état algérien a choisi la langue arabe classique comme langue nationale officielle, considéré de la première classe, d'un haut statut puisqu'elle est la langue de la religion. Elle jouit donc d'une faculté symbolique, doctrinale et culturelle. C'est la première langue de l'école. Son statut prestigieux a fait d'elle une langue à usage dans les lieux suprêmes, à savoir ; la justice, l'administration, les médias, etc. Ainsi, la langue autochtone (le kabyle) est marginalisée malgré le fait qu'elle soit de grand usage chez la population kabyle.

Après la langue arabe, c'est la langue française qui est première langue étrangère. Malgré l'absence de statut officiel, mais elle est d'une grande importance vu qu'elle occupe de vastes domaines en Algérie, à savoir ; le domaine scientifiques, économiques, technologiques, etc. C'est la langue du développement de l'état et de son ouverture sur le monde.

Dans ce sens Asselah Rahal (2004 p.24) souligne,

La réalité linguistique révèle que le français n'a pas perdu beaucoup de son prestige car non seulement, il est reconnu comme une chance d'ascension sociale mais demeure un instrument de communication grandement employé, même en dehors des secteurs économiques et financier.

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ...

Certainement, la langue française est perçue dans la plus part de ce qui actionne la vie culturelle en kabylie comme la littérature kabyle, la recherche, les médias, les discours et avis politiques. Assellah Rahal confirme que, « *cette langue est vu comme la possibilité d'une promotion sociale et comme un instrument d'ouverture vers la modernité, la connaissance* » La langue française est enseignée à l'école primaire à compter de l'âge de 10 ans, elle est aussi un moyen par lequel plusieurs formations professionnelles et universitaires sont assurées notamment en kabylie. Et malgré le corpus varié et volumineux qu'elle possède en Algérie, la langue française n'a aucune place politique ni juridique parce qu'elle est considérée comme une langue étrangère.

En dessous des deux langues que nous venons de citer, nous avons l'amazigh et l'arabe dialectal, considérées en se référant à la théorie de la diglossie comme des langues de statut bas, même si elles sont autochtones. Elles sont de la même catégorie. Selon Lounaouci (1997, 35), « *Du point de vue de la fonction sociale, l'arabe dialectal occupe sensiblement le même rang que le berbère* ».

Cependant, l'arabe dialectal et la langue amazighe n'occupent le même rang social et politico juridique. Du fait que l'utilisation de l'arabe dialectale est strictement orale, est parlée par 80 % des algériens (Farid BENMOKHTAR, 2014, p.33), son usage s'est élargi de plus en plus en Kabylie, elle est devenue la deuxième

langue véhiculaire. Quoique sa dominance dans la vie quotidienne et culturelle n'ait pas été bénéfique d'ailleurs elle n'est même pas reconnue dans la constitution du fait qu'elle est vue comme patois et langue vulgaires. Contrairement à la langue amazighe qui a évolué depuis le nouveau statut qui lui a été attribué.

Comme notre travail est basé sur la langue amazighe, nous avons choisi de la présenter en détaille afin de montrer le processus de son statut d'une langue minorée à une langue de science.

Le nouveau statut de la langue amazighe

La langue amazighe a réussi à arracher le statut de la langue nationale suite aux multiples mouvements de lutte et de protestations de ses militants qui ont commencé depuis l'ère colonial. Les événements de protestations de 1980 et le boycott scolaire de 1994 ont donné leur fruit. Effectivement, la langue amazighe est introduite dans le système éducatif une année après. En 2002 le gouvernement décide d'introduire la langue amazighe dans la constitution et lui attribuer le statut d'une langue nationale puis langue nationale et officielle en 2016, et ce, suite au combat sans cesse de différents

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ...
mouvements qui ce reconnaissent dans cette revendication
identitaire.

Ainsi, nous constatons que malgré le statut accordé par l'état à la langue amazighe, la population amazighe essaye de la sauvegarder et de la transmettre à toutes les générations kabyles parce qu'elle représente pour eux une identité très puissante. La reconnaissance officielle de la langue amazighe l'a remise en valeur, sachant qu'elle est devenue un sujet de grand intérêt ce qui lui a permis d'atteindre différents domaines comme le domaine littéraire qui a fleuri³, le domaine culturel tel que l'art cinématographique et l'audio visuel à l'échèle national et international avec la création de plusieurs chaines radiophoniques et la chaine télévision nationale 4 et Berbère télévision qui sont diffusées uniquement en langue amazighe. En outre, la volonté de l'état pour la promotion de la langue amazighe apparu par la création de deux institutions le HCA⁴ et le CNPLET⁵ qui programmaient des travaux réguliers à travers des journées d'études, des ateliers de traduction, des formations

³ Plusieurs produits littéraires en été réalisé sur le domaine amazigh à savoir les romans, les contes, le recueil de poésie, les proverbes, les fables, les devinettes, etc.

⁴ HCA, Haut Commissariat à l'Amazighité, une institution rattachée à la Présidence de la République.

⁵ CNPLET, Centre National Pédagogique et Linguistique pour l'Enseignement de Tamazight.

ainsi que des colloques portants sur divers thèmes qui concernent la langue et la culture amazighe.

4. La langue amazighe dans le domaine scolaire

La langue amazighe est enseignée mais avec un statut facultatif, sa scolarisation a débuté avec des moyens minimes que ça soit sur le plan pédagogique ou humain. Au fur et à mesure, grâce aux grands efforts fournis par des enseignants et chercheurs en ce domaine, l'enseignement de la langue amazighe a gagné sa place parmi les autres langues. Il est doté en effectif personnel qualifié (enseignants). Des programmes, manuels et document d'accompagnement sont conçus également par le M.E.N⁶ pour enseigner tamazight à compter du niveau scolaire de la 4^{ème} année primaire jusqu'à la 3^{ème} année secondaire. La langue amazighe a atteint également l'enseignement supérieur, du fait que des départements de la langue et culture amazighes sont créés dans quatre universités ; Tizi Ouzou, Bejaia, Bouira et Batna dans lesquelles des projets scientifiques (enquêtes de terrain, mémoires de licence, de magistère et des thèses) ont été réalisés et soutenus dans de nombreuses spécialités (linguistique, littérature, didactique, anthropologies, etc). En

⁶ La ministère de l'éducation nationale.

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ... plus, des chercheurs académiques de l'Europe notamment à l'INALCO⁷ en France se sont intéressés à la langue amazighe.

Après le bref aperçu fait sur la situation sociolinguistique et sociopolitique actuelle de la langue amazighe ainsi que sa scolarisation. Nous allons maintenant définir le concept de représentation, de l'alternance codique et de l'emprunt sur lesquelles portera notre travail du fait que nous procéderons à l'analyse des représentations des enseignants de la langue amazighe sur l'usage de l'alternance codique en langue amazighe par les apprenants en classe.

5. Représentations

La représentation est une notion qui peut désigner une image, figure, symbole, signe qui indique un phénomène, une idée. Elle est une action de rendre quelque chose sensible au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe. Par exemple : l'écriture est la représentation de la langue parlée. La langue est la représentation de la pensée.

Le concept de représentation est une ancienne notion elle est utilisée au premier temps dans le domaine philosophique par Emmanuel Kant. Le père fondateur de ce concept en sociologie est E. Durkheim il l'a défini comme étant *«une vaste classe de formes mentales (sciences, religions, mythes, espace, temps), d'opinions et de savoirs*

⁷ Institut National des Langues et civilisations Orientales situé à Paris.

sans distinction. La notion est équivalente à celle d'idée ou de système, ses caractères cognitifs n'étant pas spécifiés » (Cité par S. Moscovici, 1989, 65)

. Il a distingué représentations collectives et représentations individuelles. Pour lui les collectives sont les plus dominantes et les actions qu'elles admettent peuvent nous fournir des explications aux phénomènes qui nous entourent. Au 20ème siècle, le concept de représentation connaît un regain d'intérêt dans toutes les disciplines des sciences humaines d'ailleurs, nous entendons souvent parler de « représentation linguistique ».

Selon Calvet (1998), « *les représentations (...) sont constituées par l'ensemble des images, des positions idéologiques, des croyances qu'ont les locuteurs au sujet des langues en présence et des pratiques linguistiques* ».

L'usage de ce terme dans ce domaine est un emprunt aux sciences humaines (géographie, histoire, psychologie sociale), qui le tiennent elles-mêmes, du vocabulaire de la philosophie. « *Il désigne une forme courante et non savante de connaissance, socialement partagée, qui contribuent à une vision de la réalité et à des ensembles sociaux et culturels* » (Gueunier N.1997, 246)

En sciences de l'éducation, Philippe Meirieu aborde cette notion en parlant de l'élève: « *Un sujet ne passe pas ainsi de l'ignorance au savoir, il va d'une représentation à une autre, plus performante* ». Les représentations du sujet (représentations de l'environnement, des connaissances, de soi), Selon J. Clenet, 1999, 51) «*sont construites par et dans l'action et contribuent à*

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ...
l'élaboration de formes cognitives et affectives ». L'action doit donc être présente pour faciliter une situation d'apprentissage.

Pour notre travail, nous avons choisi d'utiliser le terme représentation pour montrer la position des enseignants qui s'exprimera à travers des choix vis-à-vis de l'alternance codique en langue amazighe.

Après l'aperçu théorique que nous venons d'exposer à propos de notre travail, nous passerons pour éclaircir la méthodologie adoptée pour la collecte et l'analyse des données.

6. Méthodologie

Pour mener à terme ce travail, nous avons opté pour une démarche qui nous mènera à répondre aux questions posées préalablement ; connaître les représentations des enseignants de la langue amazighe sur l'usage des apprenants de la 2^{ème} année moyenne de l'alternance codique durant la séance de tamazight.

Les données de cette étude résultent d'un entretien directif que nous avons mené auprès des enseignants de la langue amazighe dans le cadre de la réalisation de notre thèse de doctorat sur la didactique de la langue amazighe, dont l'étude porte sur l'enseignement de l'oral en classe de la deuxième année moyenne. Dans lequel nous somme encadrée par monsieur MEKSEM Zahir.

Il s'agit de dix séquences extraites des réponses qui portées sur l'usage de l'alternance codique par les apprenants. Nous les avons recueillies par enregistrement à l'aide d'un dictaphone auprès de 9 enseignants. Ce qui a fait sujet à la transcription usuelle. Après avoir relevé tous les passages sur lequel s'est centrée notre étude, nous avons conçu un tableau composé de dix lignes et de trois colonnes. La première colonne est réservée aux questions posées à nos interviewés. Dans la deuxième colonne, sont classés les codes des noms des enseignants interrogés désignés par des lettres, le choix des lettres est fait pour garder l'anonymat. Quand à la troisième colonne, elle contient des extraits de réponses des enseignants qui portées sur l'alternance codique. Cette méthode nous a permis de voir clairement le contenu de nos donnés.

Pour apporter des éléments de réponse aux questions posées dans ce travail. Et comme il s'agit d'une analyse des représentations des enseignants, nous avons opté pour une analyse qualitative des données tirés de notre recueille. Cela, après avoir repéré toutes les catégories des réponses fournit par les interviewés. Ainsi, nous avons centré notre analyse sur les réponses abordant l'usage de l'alternance codique. Qui son précédé à chaque fois de la question posé les réponses, l'analyse

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ...
est faite en suivant l'enchaînement des questions tel quelles sont
présenté dans le tableau (voir l'Annexe en page 15 et 16).

Comme résultat préliminaire, nous pouvons dire que, produire un discours en langue amazighe d'autant plus à l'oral qui est connu par sa spontanéité, est une activité qui n'est pas souvent facile pour les apprenants amazighophones puisqu'ils ne trouvent pas souvent les mots dont ils ont besoin pour mener à terme leurs discours. Il y a des mots qu'ils ne connaissent pas et/ou qui n'existent pas en tamazight. Les circonstances de la communication les obligent parfois à prendre un ou plusieurs mots de la langue française ou de la langue l'arabe qu'ils façonnent même selon le système linguistique de la langue amazighe. D'ailleurs, en écoutant leurs discussions lors de la séance de langue amazighe ou en dehors de la classe, nous constatons des fois qu'ils ne peuvent pas éviter l'alternance codique. Il s'agit là d'un besoin linguistique qui peut être causé par la non maîtrise de leur langue maternelle.

7. Analyse

Les extraits de réponses fournis par les enseignants de la langue amazighe aux questions que nous leurs avons posées lors des entretiens réalisés avec eux. Nous permettent de lire qu'ils ne sont pas satisfaits de l'état actuel de la langue amazighe

autrement dit de son usage. Et s'inquiètent de l'usage de l'alternance codique en classe de la langue amazighe, d'ailleurs la plus part d'eux l'ont montré en répondant à la question qui portée sur les difficultés qu'ils rencontrent lorsqu'ils enseignent l'oral. Ce qui prouve que l'interférence des langues est devenue un vrai problème pour ses enseignants et un souci pour la langue amazighe. D'autres enseignants le prennent comme une erreur à laquelle ils doivent remédier, Il y a également ceux qui essayent de proposer des moyens de remédiassions.

Dans sa réponse à la question « Dacu i d tawuri n uselmed n timawit ? »⁸, l'interviewée S. a évoqué le rôle que les enseignants doivent jouer en classe. Elle insiste en disant, « ... *nekkni s yiselmaden n tmaziyt ilaq ad nessiweḍ anelmad ad yelmed awalen n tmaziyt ur d-yessexlaḍ ara tutlayin tiberraniyin mi ara ihedder ...* »⁹. Ce qui montre que l'enseignant de la langue amazighe ne doit pas se contenter de faire ses cours uniquement pour finir le programme annuel. Il doit penser à assurer une bonne formation aux apprenants en les amenant à maîtriser convenablement cette langue cela en les aidant à enrichir leur répertoire lexical afin qu'ils arrivent à parler la langue amazighe proprement sans faire recours aux

⁸ « Quel est le rôle de l'enseignement de l'oral? »

⁹ « ... nous en tant que enseignants de tamazight on doit amener l'apprenant à apprendre des mots de tamazight pour qu'il ne mélange pas les langues étrangères lorsqu'il parle ... »

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ... langues étrangères. Du fait que, ces derniers n'arrivent pas à l'apprendre dans leur société et/ou leur famille qui est la première école puisqu'ils sont des natifs. D'ailleurs, elle est devenue la cause principale de l'élargissement de l'usage de l'alternance codique vu que les apprenants interfèrent les langues par imitation et ils manquent du bon usage de la langue amazighe. De la sorte, S affirme, que l'enseignement de l'oral aide beaucoup les apprenants dans l'apprentissage de la langue amazighe. Et que les activités qu'ils réalisent en classe collaborent à la progression de leurs compétences en production orale et écrite.

La question : « Amek i d-tettili timawit deg-sent ? »¹⁰ a suscité le mécontentement de Z. vis-à-vis de l'usage de l'alternance codique par les apprenants, dans son expression, « ... *Awi yufan ilaq même lhağa i yesla s umezzuy-is u kullec akkit ad yeeređ amek ad as-d-yaies s tutlayt n tmaziyt ur d-yettcuddu ara awalen-nni n tefransist ney n taerabt...* »¹¹, elle a approuvé son souhait à ce que ses apprenants ne parlent qu'en langue amazighe puisqu'elle a constaté qu'il y a un usage très fort de l'alternance codique à l'oral. Nous comprenons par là que le manque lexical en langue amazighe se remarque beaucoup plus dans le langage oral du fait que

¹⁰ « Comment apparais l'oral dans les activités de classe ? »

¹¹ « ... Si seulement à chaque fois qu'il entend une chose il va essayer de la répéter en langue amazighe sans se référer aux mots de langue française ou de l'arabe... »

l'apprenant parle plus qu'il écrit. Ce qui a causé un vrai problème pour la langue amazighe et du fait que l'utilisation fréquente des mots étrangers au lieu de ceux appartenant à tamazight l'expose a un risque, d'ailleurs Z dit que, « *Awalen-nni n tmaziyt ttruḥun ad negren ...* »¹². Ce qui veut dire que le fait d'utiliser des mots d'autres langues à chaque fois en parlant mène les termes de la langue amazighe à la disparition. Effectivement, lorsque les termes ne sont pas utilisés, ils ne circulent pas, ne se transmettent ils finissent donc par être oubliés. Pour mettre fin à l'alternance codique en langue amazighe, Z. propose dans son expression, « *Awi yufan nekni ad ten-id-nessekfel. Ad ten-netteassa akka mi ara ad-d-tmeslayen ney kra ad ten-id-ttebdaren* »¹³, d'utiliser des mots archaïques en parlant en classe afin de les actualiser et inciter les apprenants à les utiliser, en les suivant à chaque fois lorsqu'ils parlent.

Face à la question: « Anita tuccḍiwin ilmend n wacu i teskazalayed ? »¹⁴, les enseignants A, BH, BK, Z s'accordent à dire que les apprenants ne parlent pas convenablement la langue amazighe A affirme cela en disant que, « *c'est une catastrophe mi ara tmeslayen ur*

¹² « *Ces mots de la langue amazighe sont en voie de disparition ...* »

¹³ « *Si seulement on pouvait les réévaluer. On doit les suivre lorsqu'ils parlent ou lorsqu'ils les citent* »

¹⁴ « *Quelles sont les erreurs que vous évaluez, et sur quel critère vous évaluez ?* »

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ...

d-xedmen ara tutlayt 100 % s tmazight, yella wawal trumit, yella wawal taerabt... »¹⁵. Ce qui montre que ces enseignants ne sont pas satisfaits de la façon par laquelle les apprenants parlent lorsqu'ils répondent aux questions en classe du fait qu'ils font trop recours à la langue arabe et la langue française. Ils le considèrent comme une erreur puisqu'ils ne doivent se servir que de la langue amazighe lorsqu'ils sont en séance de la dite langue. Comme réaction à cet usage non toléré de langue A, BH, BK, Z, déclarent qu'ils suivent leurs apprenants en classe et leur prête attention au moment où ils parlent, BH nous assure en disant, «... mi ara tmeslayen tabaey-ten... »¹⁶ de même pour S qui ajoute, «... mi ara yetmeslay weqcic tabaey-t... »¹⁷. Ce qui montre que les enseignants de la langue amazighe donnent une grande importance à l'oral en classe, puisqu'il est le code dont les apprenants auront plus besoin dans leur vie quotidienne et professionnelle. D'ailleurs, ils trouvent que les séances faites à l'oral et les activités qu'ils réalisent en classe les aident à remédier à ce phénomène. Ils adoptent plusieurs techniques d'évaluation à savoir ; l'auto évaluation, en invitant l'apprenant locuteur à trouver lui même l'équivalent des mots ou

¹⁵ « *C'est une catastrophe lorsqu'ils parlent ils ne parlent pas en tamazight à 100%, il y a un mots en français, il y a un mot en arabe... »*

¹⁶ « *... lorsqu'ils parlent je les suit... »*

¹⁷ « *... lorsqu'un apprenant parle je le suit... »*

expressions qu'il emploie dans la langue amazighe. S'il ne réussit pas à le trouver, l'enseignant passe à la co-évaluation en demandant à ses camarades de lui corriger. Ce qui nous indique la méthode d'enseignement « l'approche par compétence » qu'ils adoptent actuellement pour enseigner tamazight. Dans le cas où ses camarades ne trouvent pas l'équivalent, l'enseignant procède lui-même à les corriger, A. affirme ça en disant, « *mi ara d-qqaren Après, qqarey-asen xaṭi, ur qqaret ara après ! Ma yal ass xas tsexdamem après maelic maca deg temsirt n tmaziyt ini-t-d sin akin (...)* Yella wawal parce que nniy-asen ur sexdamet ara awal parce que ini-t-d axaṭer »¹⁸

Dans ce sens, BH dit, « *...ttakey azal i umawal qqarey-asen i warrac ur sexlaḍen ara awalen n tutlayin-nniḍen am tefransist ney taerabt ...* »¹⁹. Elle ajoute « *...qqarey-asen ad eerḍen ur d-ggaren ara tutlayin-nniḍen* »²⁰. Ce qui montre que les enseignants essaient d'habituer les apprenants à ne parler qu'en langue amazighe et à se contrôler lorsqu'ils parlent afin de réussir à donner des réponses complètes et/ou produire des discours assez longs. En outre, les enseignants jugent important d'expliquer l'origine du phénomène de l'alternance codique aux apprenants afin qu'ils

¹⁸ « *lors qu'ils disent Après, je leur demande de ne pas l'utiliser! Vous pouvez le dire dehors mais en classe de tamazight utilisez ensuite (...)* Il y a le mot parce que je leur ai de ne pas l'utiliser employez axaṭer »

¹⁹ « *...je donne importance au lexique je demande aux apprenants de ne pas mélanger des mots d'autres langues comme le français ou l'arabe...* »

²⁰ « *...je leur dit d'essayer de ne pas intégrer les autres langues* »

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ... réalisent que l'existence d'autres langues dans la langue amazighe ne fait pas parti du bon usage. A. souligne, « *xedmey-asen ssaæa n timawit, xedmey-asen aretṭal, awal aretṭal, skecmey-asen-d awal aretṭal, sfehmed-asen-d dacu i d awal aretṭal* »²¹. Pour montrer qu'il ne suffit pas de demander aux apprenants d'éviter l'emploi des emprunts en parlant. Car ce dernier ne peut pas comprendre la raison pour laquelle on le prive de parler comme il a l'habitude de le faire. Il faudrait donc lui faire connaître ce qu'est un emprunt et les facteurs qui l'ont généré. Pour cela, A. nous a informé, « ...*xedmey-asen une séance yef tmazya, amek i tella zik tmazya, amek id-kecmen imnekcamen (...) ḡḡan-d tutlayt-nsen uyalen sexdamen awalen iretṭalen wala tutlayt n tmaziyt ...* »²², une séance qui portée sur l'histoire de la région amazighophone est indispensable afin d'expliquer aux apprenants que le facteur historique dont le colonialisme été la cause principale de l'usage actuel de l'alternance codique. Du fait que l'arrivée de la langue arabe et de la langue française et leur ancrage dans la langue amazighe aujourd'hui résulte de l'invasion française et arabe qui ont influencé sur la langue amazighe. Pour contribuer à l'enrichissement du répertoire lexical des apprenants et dans le

²¹ « *j'ai fait une séance de l'oral dans laquelle j'ai fait l'emprunt, un mot emprunt, j'ai intégré l'emprunt et je l'ai expliqué* »

²² « *... j'ai fait une séance sur l'histoire de tamazight, comment elle été, comment les collons sont rentrés (...) ils ont laissés leurs langues et depuis ils utilisent leurs langues au lieu de la langue amazighe...* »

but de les aider à parer à l'usage de l'alternance codique, l'enseignante interviewée Z. souligne, « ... *ggarey-asen-d kra n wawalen ur ssinen ara akken ad ten-lemden u ad uyalen ad ten seqdacen u kullec. Sin ar tlata n wawalen kan yal tikelt akka de temps en temps iwakken ad cfun fell-asen...* »²³. Ce qui veut dire qu'elle propose en classe à chaque fois deux à trois mots archaïques que ses apprenants ne connaissent pas et leur demande de les employer quotidiennement pour qu'ils les apprennent et s'habituent à les utiliser au lieu de chercher des mots d'autres langues.

Comme réponse à la question: « Deg uselmed n timawit n tmaziyt, dacu n wuguren i yellan ? »²⁴ A. et H. s'entendent à dire que le code switching ou l'alternance codique est un problème très fréquent lors de l'enseignement de l'oral. H. rétorque, « ...*llan akka kra n wuguren. Ameqqran akk i ttwaliy d taqbaylit-nni yakan, imi tura yuæer mliḥ ad tafed anelmad ara ak-d-yemmeslayen s teqbaylit iman-is...* »²⁵. Dans ce passage, l'enseignant se plaint du recours des apprenants aux emprunts à chaque fois qu'ils parlent. Il nous confirme qu'il n'est pas facile de nos jours de trouver un apprenant qui

²³ « ...je leurs intègre quelques mots qu'ils ne connaissent pas pour qu'ils les apprennent et les utilisent et tout. Deux à trois mots à chaque fois comme ça de tem en temps pour qu'ils les mémorisent ... »

²⁴ « quelles sont les difficultés que vous rencontrez lorsque vous enseignez l'oral ? »

²⁵ « ...il y a comme ça quelques problèmes. Le plus grand que je constate c'est la langue kabyle, parce que maintenant c'est très difficile de trouver un apprenant qui va te parler uniquement en kabyle ... »

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ...
communiquent soigneusement dans la dite langue, malgré qu'il s'agit de sa langue maternelle, qu'il a appris en premier lieu lors de son premier contact avec son environnement familial. Pour dépasser cette difficulté **A**, nous assure qu'elle oriente ses apprenants au bon usage de la langue amazighe.

Notre analyse nous a montré que les langues auxquelles les apprenants font recours en parlant sont la langue arabe et la langue française. Ce qui est fondé, vu qu'elles sont les langues les plus dominantes dans les médias, l'école, les administrations, etc.

Ainsi, nous soulevons le point de vue des enseignants de la langue amazighe vis-à-vis de l'alternance codique, qui témoignent leur non satisfaction, du fait qu'ils le traitent comme un vrai problème qui ressort de la société et une difficulté pour les apprenants qui n'arrivent pas à la surpasser. Ses enseignants ont approuvé leur devoir en tant que responsable de cette langue en classe qu'ils doivent assumer. D'ailleurs, ils pensent à des solutions par lesquelles ils peuvent contribuer pour aider les apprenants à la parler d'une manière propre. Pour eux la meilleure solution c'est de suivre l'apprenant lors des séances réalisées oralement (une évaluation formative) en l'orientant à se corriger sur place (auto-évaluation), à faire attention en parlant, à ne pas se presser en communiquant afin de trouver les

mots dont il a besoin. Une co-évaluation et aussi indispensable en classe. Il y a aussi des enseignants qui ont déclaré que le recours de temps en temps aux mots archaïques de langue amazighe (kabyle) qui sont d'usage rare de nos jours, est également une solution à ce cas. C'est une occasion pour eux de connaître de nouveaux mots pour enrichir leur répertoire lexical. Et de faire revivre la langue amazighe dont la terminologie est en voie de disparition, ce qui cause aujourd'hui une défaillance lexicale pour les locuteurs et l'usage inévitable des emprunts comme une solution provisoire pour combler son manque.

Conclusion

Notre étude sur l'usage de l'alternance codique en langue amazighe est réalisée en deux parties. La première est consacrée à la théorie dans laquelle nous avons fait une description de la situation sociolinguistique et sociopolitique de la Kabylie ainsi que l'insertion progressive de la langue amazighe dans le domaine scolaire, pour expliquer les raisons pour lesquelles les locuteurs amazighophones interfèrent les langues en parlant d'autant plus les apprenants. La deuxième partie est pratique, nous avons dressé notre corpus qui a été sujet d'analyse. L'usage de l'alternance codique en langue amazighe par les apprenants est le résultat de la situation diglossique dont vie la

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ...

kabylie et dans laquelle il se retrouve comme nous l'avons illustré dans notre étude. La langue amazighe a connu un statut inégal même si elle a le statut (non officiel mais social) d'autochtone. La présence quotidienne des deux langues dominantes l'arabe et le français ont rendu l'usage de l'alternance codique inévitable chez les apprenants. L'objectif de ce travail est de connaître les représentations des enseignants de la langue amazighe en ce qui concerne l'usage des apprenants de ce code en classe. Pour ce fait, nous avons extrait des séquences des réponses donnés par quelques enseignants lors des entretiens qui ont été réalisés pour de notre recherche pour une thèse de doctorat sur un thème portant sur la didactique de l'oral.

Nous avons analysé ce corpus en fonction des déclarations des enseignants ce qui nous a permis de repérer leurs points de vue vis-à-vis de l'usage de l'alternance codique qui est puriste du fait qu'ils trouvent que c'est un danger pour la langue amazighe contrairement à ceux qui pensent que c'est une richesse, embellissement et une valorisation de la dite langue. Ils renvoient son usage à l'imitation de la façon dont leurs parents parlent et à la non-maitrise de leurs langue maternelle. Nous avons constaté qu'ils ont négligé le vrai problème dont la langue amazighe vie actuellement qui est le déficit lexical dans

plusieurs domaines comme le domaine scientifique, économique dont le recours aux langues étrangères est obligatoire. D'ailleurs ils trouvent des difficultés à expliquer les phénomènes naturels ou enseigner les textes scientifiques en classe comme ils me l'ont déjà avoué lors d'une discussion amicale.

En outre, ce travail nous a permis de relever les méthodes et les pratiques que les enseignants déclarent adoptés en classe pour provenir les apprenants quand à l'usage de l'alternance codique dans le but de préserver la langue amazighe.

Cette étude ne constitue qu'un petit aperçu de l'alternance codique en langue amazighe, elle ne peut être exhaustive car ne porte qu'à un petit ongle du domaine didactique. Il faudrait une recherche approfondi pour répondre à toutes les questions qui se posent sur l'usage de l'alternance codique dans le dit domaine. Cependant, nous avons réussi à étaler le contexte sociolinguistique et sociopolitique en kabylie et d'expliquer les représentations des enseignants de la langue amazighe vis-à-vis de l'usage de l'alternance codique par les apprenants en classe.

Bibliographie

- AIT MIMOUNE O., 2011, La place de la langue tamazight dans les attitudes et représentations linguistiques des

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ...

apprenants au cycle moyen (cas de la wilaya de Tizi Ouzou), Mémoire de magistère, Université mouloud Mammeri de Tizi Ouzou.

- ASSELAH RAHAL S., 2004, *Plurilinguisme et Migration*, édition l'Harmattan, Paris.
- BENMOKHTAR F., 2014, Etude du code switching en kabylie, éd. Tira.
- MONTAGNE-MACAIRE D., 2008, « Recherches en didactique des langues L'Alsace au cœur du plurilinguisme », in Les cahiers de L'Acedle, vol 5, n°1, 24. Disponible sur le site : acedle.org/IMG/pdf/Macaire_Cah5-1.pdf
- GUEUNIER N., « représentation linguistique », in, Sociolinguistique des notions de base, S/D M.L
- J. CLENET, novembre 1999, Cours D.E.A. Sciences de l'éducation, C.U.E.E.P de Lille.
- CALVET J. L., 1998, « Insécurité linguistique et représentations. Approche historique », in J-L CALVET, M-L Moreau, (ed), *Une norme ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Didier Erudition.

- CUQ J.P., 2003, *Dictionnaire du français langue étrangère er seconde*, éd.Cle international, 2003.
- KARA A.Y., 2004, L'alternance codique comme stratégie langagière dans la réalité algérienne ,dans Boyer H., (dir.), *Les langues et contact de langues dans l'aire méditerranéenne*, Paris, L'Harmattan.
- LOUNAOUCI M., 1997, *Essai de sociolinguistique comparée : l'aménagement linguistique dans le domaine berbère, basque et catalan*, Mémoire de DEA, Inalco, Paris.
- MACKAY W., 1995, « Interference is the use of elements of one language while speaking or writing another », in *Bilingual interference its analysis and measurement*, Quebec.
- MOSCOVICI S., 1989, *Des représentations collectives aux représentations sociales*, in Jodelet D., *Les représentations sociales*, coll. Sociologie d'aujourd'hui, P.U.F.
- ZIAMARI K., 2008, *Le code switching au maroc, l'arabe marocain au contact du français*, édition l'Harmattan, Paris.

Annexe

Questions	Noms des enseignants	Reponses
Dacu i d tawuri n uselmed n timawit ?	S	“... nekkni s yiselmaden n tmaziyt ilaq ad nessiwed anelmad ad yelmed awalen n tmaziyt ur d-yesseqlaq ara tutlayin tiberraniyin mi ara ihedder/ dayan/ mi ara yissin akken ilaq tutlayt ad tt-yehder deg yal tagnit mebla lxuf akked ukuru/ axater dayan ad-iserreh deg-s/ akka am tutlayin tiberraniyin/ amedya/ aqcic ur nessin ara akken ilaq tafansist ad yesu u guren akken ad tt-ihder...”
Amek i d-tettili timawit deg-sent?	Z	« ... Awi yufan ilaq <i>même</i> lhağa i yesla s umezzuy-is u kullec akkit ad yeered amek ad as-d-yales s tutlayt n tmaziyt ur d-yettcuddu ara awalen-nni n tefransist n taerabt ad isekcem axater-ik d aye i nettaf tura deg timawit nettaf yiwen isexdam mlih awalen-agi n tefransist ney n taerabt. Awalen-nni n tmaziyt ttruhun ad negren. Awi yufan nekkni ad ten-id-nessekel. Ad ten-netteassa akka mi ara ad-d-tmeslayen ney kra ad ten-id-ttebdaren ».
Anita tucqdiwin ilmend n wacu i teskazalayed ?	A	“... Ma yella deg tririyin-nsen <i>c'est une catastrophe</i> mi ara-d-tmeslayen ur d-xedmen ara tutlayt 100 % s tmaziyt, yella wawal trumit, yella wawal taerabt. <i>Après-agi</i> deg ufares s tira <i>Après, après, après,</i> yexdem axessar <i>jamais</i> am-d-xedmen tafyirt tekmel s tmaziyt, <i>toujours</i> yella wawal taerabt ney awal trumit. Nekki imaren ttakey-asen-d awal, mi ara d-qqaren <i>Après,</i> qqarey-asen xati, ur qqaret ara <i>après!</i> Ma yal ass xas tsexdamem <i>après</i> maelic maca deg temsirt n tmaziyt ini-t-d sin akin.

		<p>Yella wawal <i>parceque</i> nniy-asen ur sexdamet ara awal <i>parce que</i> ini-t-d axater, acku. Safi seytayey-asen-d anda i xedmen tucçdiwin d wamek i ilaq ad ten-id-inin (...) <i>La dernière fois</i> xedmey-asen-d aah ! kecmey dacu akken i xedmey ? Aah ! di tullist wellah ma cfiy dacu-t akken uđris-nni i xedmey, nniy-am xedmey-asen ssaæa n timawit, xedmey-asen aretṭal, awal aretṭal, skecmey-asen-d awal aretṭal, sfhemey-asen-d dacu i d awal aretṭal. <i>Après</i> xedmey-asen <i>une séance</i> yef tmazya, amek i tella zik tmazya, amek id-kecmen imnekcamen, <i>ddawla leutmaniya</i> ney fransa, imnekcamen kecmen-d ġġan-d tutlayt-nsen uyalen sexdamen awalen iretṭalen wala tutlayt n tmaziyt, axater mi ara d-yekcem ilaq as-nehder s tmeslayt-is, stmeslayt-is akken ay-d-yefhem, dya à <i>force</i> nsexdam tameslayt n umyekcam <i>alors</i> tutlayt-nney tettruḥu, atas, nuyal nsexdam s waṭas iretṭalen, xedmey-asen amezrui n tmazya, wwiy-asen-d akk ameslay yef tmazya d wamek i tella tmaziyt ».</p>
	<p>B.H</p>	<p>“... ttakey azal i umawal qqarey-asen i warrac ur sexlađen ara awalen n tutlayin-nniđen am tefransist ney taerabt axater meḥsub taqbaylit tura truḥ akk d <i>lcode switching ...</i>”</p>
	<p>B. K.</p>	<p>“... mi ara tmeslayen tabaæey-ten/ qqarey-asen ad eerden ur d-ggaren ara tutlayin-nniđen mi ara tmeslayen akken ad ḥefđen tamaziyt akken ilaq <i>surtout</i> wid akken ur tt-yessinen ara”.</p>
	<p>H</p>	<p>“... s tirmad-a yezmer yiwen ad yessiwed anelmad ad iseyti tucçdiwin i</p>

Les représentations des enseignants de tamazight quant à l'usage ...

		ixeddem ama deg tira ama deg timawit axater llan wid ur nessin ara/ sexdamen s waṭas ireṭṭalen ama seg taerabt/ ama seg tefransist...”
	S	“... rnu yer waya mi ara yettmeslay weqciç tabaæey-t/ amedyà mi ara ad d-yettmeslay ad d-yini <i>après</i> nekk as-iniy awal-agi ur t-nessexdam ara <i>après</i> -agi d awal areṭṭal yekka-d seg tutlayt tarumit/(...) mi ara tmeslayen warrac/ ur sexdamen ara awalen-nni n ssaḥ n ssaḥ n tmaziyt / tikelt d awalen ireṭṭalen d awalen/ aah / sexdamen tarumit/ aah / akken i ttwaliy ah/ tilaq kul mi ara ad d-tiniḍ lḥaḡa s teqbaylit/ ad tt-id-traduiḍ yer tutlayt-nniḍen/ tfehmed ?/ axater nnumen deg tmetti-nney akka/ amedyà tura deg uxxam/ nnumen amek i heddren/ sexdamen tarumit / sexdamen taerabt <i>après</i> win-tt-id kan akken/ yur-sen tamaziyt am akken i heddren akken deg uxxam/ ney am akken i heddren deg berra / akken i tt-id-wwin ad tt-hedren deg tneyrit netta maci akkenni/ deg timawit xussen mlih/ nekk kkatay amek ara hedren tamaziyt / <i>tbaziyt plus</i> yef tmaziyt.
	Z	« Nekk yur-i tucçdiwin akk ara yexdem unelmad ilaq ad ttwaskazlent, axater sexdamen kra n wawalen i yeffyen i tutlayt-nney, am-d-inin amedyà tikwal “ <i>Après</i> ” nekk qqarey-asen ini-t-d “sin akkin” ur sexdamet ara awalen n tutlayin-nniḍen. Axater ma yeḡḡa-ten yiwen ad qqimen kan akken ur tmissinen ara ad meslayen tamaziyt akken ilaq. Tikwal dayen ggarey-asen-d kra n wawalen ur ssinen ara akken ad tenlemden u ad uyalen ad ten seqdacen u kullec. Sin ar tlata n wawalen kan yal

		<p>tikelt akka <i>de temps en temps</i> iwakken ad cfun fell-asen...”</p>
<p>Deg uselmed n tmaziyt, dacu n wuguren iyellan ?</p>	<p>A</p>	<p>« Aah / uguren atas i yellan (...) yerna dayen imi ara d-heddren warrac sexladden-d akka awalen s tutlayin-nniđen / lada deg tallit-agi-nney atas i iheddren s tefransist deg uxxam <i>donc</i> imi ara nexdem akka timawit nettwellih-iten »</p>
	<p>H</p>	<p>«Aah/ uguren/ llan akka kra n wuguren. Ameqqran akk i ttwaliy d taqbaylit-nni yakan, imi tura yueer mlih ad tafed anelmad ara ak-d-yemmeslayen s teqbaylit iman-is. Ugur-nney ameqqran d timetti, tura nufa-d iman-nney maci d taqbaylit i nettmeslay d amexluđ n tutlayin ».</p>